

Des chaussures pour enfants bientôt chez Pierre Roy

CHARLES POULIN
charles.poulin@tc.tc

Chaussures Pierre Roy lancera, d'ici quelques jours, un important chantier pour transformer l'actuel local de Fourrures Jacques Laflamme en un magasin de chaussures pour enfants de 0 à 12 ans qui sera connu sous le nom de «Chaussures Petit Roy».

Les travaux pour faire passer la boutique de fourrures à une de chaussures pour enfants devraient s'amorcer peu après le 1^{er} février, date à laquelle la famille Fraser, propriétaire de Chaussures Pierre Roy, prendra possession des locaux. La construction ne nuira pas aux opérations du magasin actuel et ne nécessitera pas de fermeture. Le nouveau commerce devrait ouvrir ses portes en mars.

Chaussures Petit Roy aura une superficie de 3000 pieds carrés, soit la même que Chaussures Pierre Roy. Le projet nécessite des investissements de plus de 500 000\$. Trois nouveaux employés seront embauchés.

«C'est une idée que nous avions depuis longtemps, explique la copropriétaire du commerce, Stéphanie Fraser, mais nous n'avions pas de place. Lorsque M. Laflamme a voulu vendre, ça a été le réel point de départ.»

«Nous avons constamment de la demande pour des chaussures



Stéphanie et Louis-Philippe Fraser offriront bientôt des chaussures pour les 0 à 12 ans dans le magasin qui était jusqu'à tout récemment occupé par Fourrures Jacques Laflamme.

pour enfants, ajoute l'autre copropriétaire, Louis-Philippe Fraser. Nous ne voulions pas faire ça à moitié, avec seulement un étalage où le choix aurait été très limité. L'avantage de Chaussures Petit Roy, c'est que les deux boutiques seront collées. Les clients pourront circuler entre les deux. Ce sera plus facile à gérer pour nous.»

CONCEPT

Les Fraser conservent une part de mystère sur le concept de leur nouvelle boutique. Ils veulent garder la surprise pour l'ouverture, mais indiquent que le thème tournera autour de l'aventure et de la découverte.

Stéphanie et Louis-Philippe Fraser révèlent toutefois qu'ils

veulent qu'autant les parents que les enfants vivent une «expérience» en magasin. Un espace allaitement est prévu, tout comme des salles de bain pour les clients et un coin relaxation pour les enfants.

«Les enfants pourront lire, dessiner ou encore jouer sur le téléphone intelligent de leurs parents, note Mme Fraser. Tout a été pensé en fonction de comment

les enfants peuvent réagir dans le magasin pour que ce soit le plus agréable possible pour eux.»

Les parents pourront se retrouver facilement lorsqu'ils chercheront des souliers pour leurs petits. La sélection sera divisée en groupes d'âge dans la boutique afin que les clients puissent se diriger et s'orienter.

AFFAIRES

Les Fraser estiment que l'investissement en vaut particulièrement le coût compte tenu des progrès observés au cours des derniers mois dans le Vieux-Saint-Jean.

«Je crois que le *timing* est parfait, avance Louis-Philippe Fraser. On a pu voir le beau potentiel du centre-ville ces derniers temps avec tout l'achalandage amené par Etsy Fait au Québec (5000 personnes) et le party de clôture des Fêtes du 350^e (entre 15 000 et 20 000 personnes). Le Vieux-Saint-Jean est l'une des seules places en ville où il y a ce *feeling* et cette ambiance familiale. Ça fait longtemps que nous sommes ici et nous n'avons jamais ressenti ça.»

L'arrivée de Chaussures Petit Roy permettra à l'entreprise d'explorer un nouveau marché, souligne Stéphanie Fraser.

«L'entreprise est rendue à maturité, soutient-elle. Il fallait développer un autre marché. Une façon de renouveler notre clientèle, c'est d'attirer les nouvelles familles.»

INDICE ENTREPRENEURIAL

La meilleure note pour Saint-Jean en huit ans

CHARLES POULIN
charles.poulin@tc.tc

La Ville de Saint-Jean-sur-Richelieu a obtenu sa meilleure note en huit ans au dernier classement de l'indice entrepreneurial compilé par la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante (FCEI). Sa cote globale de 52,8% la situe au 52^e rang sur les 121 municipalités canadiennes évaluées et en 16^e position au Québec.

Elle bat ainsi son précédent record de 57,1%, obtenu en 2009, soit la deuxième année de parution du classement de la FCEI. Saint-Jean-sur-Richelieu poursuit ainsi sur sa lancée, elle qui se retrouvait en 91^e position (48,9%) en 2014 et au 75^e rang (53,5%) en 2015.

L'indice entrepreneurial est un palmarès qui examine les caractéristiques entrepreneuriales des principales villes canadiennes, regroupant toutes celles de plus de 20 000 habitants. Pas moins de 14 indicateurs sont regroupés en trois catégories. Il s'agit de la «présence», une représentation de l'importance et de la croissance de l'entrepreneuriat,

les «perspectives», soit les indicateurs reliés à l'optimisme et au plan de croissance, ainsi que les «politiques» qui touchent les mesures prises par les administrations locales en matière d'imposition et de réglementation des entreprises.

INFLUENCE

La cote établie par la FCEI est mesurée sur une échelle de zéro à 100, avec 25 points accordés pour la présence, 35 pour les perspectives et 40 pour les politiques.

«Le dénominateur commun du développement d'une collectivité est l'esprit d'entreprise de ses habitants, indiquent les auteurs du classement, Ted Mallett, Simon Gaudreault et Andrea Bourgeois. Rien ne se produit automatiquement. Une ville grandit uniquement parce que les entrepreneurs qui y résident sont en mesure de faire croître leur entreprise, et une entreprise ne peut prendre de l'expansion que si son propriétaire en a décidé ainsi. Les villes ont néanmoins une certaine influence sur leurs relations avec le milieu des affaires.»

BONS RÉSULTATS

Saint-Jean-sur-Richelieu se retrouve en 86^e position au chapitre de la présence avec une note de 8,1 sur 25. Elle passe au 70^e rang au chapitre des perspectives avec 18,8 sur 35. Sa meilleure note est du côté des politiques, où elle accumule un total de 32 sur 40, ce qui lui confère le 22^e rang.

La Ville fait également belle figure dans certains aspects plus pointus du classement. On la retrouve ex aequo au premier rang pour l'état général de l'entreprise (pourcentage de PME en bonne posture) ainsi que pour la sensibilisation municipale envers les PME. Elle est également 11^e pour la satisfaction à l'égard de la qualité de vie.

«Nous sommes très satisfaits du résultat, indique la coordonnatrice à la division du Développement économique, Sophie Latour. Nous essayons de plus en plus de travailler de pair avec les partenaires économiques de la région. Nous nous partageons les informations des dossiers pour faire avancer les projets de nature économique. Ce travail a certainement un



Selon le classement de la FCEI, faire des affaires à Saint-Jean est plus facile que par le passé.

impact. Le dynamisme est là, et c'est stimulant de voir que lorsqu'on met l'épaulé à la roue, ça porte ses fruits.»

CHANGEMENTS

Le directeur général de la Chambre de commerce et de l'industrie du Haut-Richelieu (CCIHR), Stéphane Legrand, estime lui aussi que l'aide à l'entrepreneuriat progresse à Saint-Jean-sur-Richelieu.

«Je crois que l'image des entrepreneurs change et qu'on valorise davantage la réussite, soutient-il. Chez les gouvernements, oui, mais également à la Commission scolaire des Hautes-Rivières. La culture d'entrepreneuriat commence à faire des petits. On le voit dans des boutiques comme Kubik ou Gypsie Bohème, qui réinventent le commerce. C'est une bonne nouvelle, nous avons besoin de jeunes entrepreneurs.»